

**ANTIGONE À MOLENBEEK
& TIRÉSÍAS**
Guy Cassiers

Deux versions disponibles : l'une où les musiciens du Quatuor Debussy interprètent la musique en live, l'autre où les musiciens du Quatuor Danel apparaissent via des écrans et où la musique est enregistrée.

Contact production :
Chloé Pataud
Directrice de production
01 41 60 72 77
06 82 96 61 08
c.pataud@mc93.com



Tirésias © Simon Gosselin



Antigone à Molenbeek © Simon Gosselin

Mise en scène Guy Cassiers

Antigone à Molenbeek

Texte Stefan Hertmans, Editions De Bezige Bij

Traduction Emmanuelle Tardif, Editions Le Castor Astral

Avec Ghita Serraj

Tirésias

Texte Kae Tempest, sélection de poèmes tirés du recueil *Hold your own**, Editions Johnson & Alcock

Traduction D' de Kabal et Louise Bartlett, représenté-e-s par L'Arche, agence théâtrale

Avec Valérie Dréville

Assistant à la mise en scène Benoît de Leersnyder

Scénographie et vidéo Charlotte Bouckaert

Lumières Fabiana Piccioli

Musique Dmitri Chostakovitch (quatuors à cordes n°8, 11 et 15)

Interprétation version live Quatuor Debussy : Christophe Collette, Emmanuel Bernard (violons), Vincent Deprecq (alto), Cédric Conchon (violoncelle)

Interprétation version enregistrée Quatuor Danel

Production de la version française MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Coproduction Les Nuits de Fourvière, Festival international de la Métropole de Lyon ; Festival d'Automne à Paris ; Toneelhuis, Anvers ; Maison de la Culture d'Amiens — Pôle européen de création et de production ; La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche ; le phénix scène nationale Valenciennes

Avec le financement de la Région Île-de-France

*Le recueil *Hold your own* de Kae Tempest est publié par L'Arche sous le titre *Etreins-toi*.

Création aux Nuits de Fourvière en juin 2021

En tournée en 2021-2022

Disponible en tournée sur demande

Guy Cassiers re-crée, dans une version française, le diptyque *Antigone à Molenbeek & Tirésias*, deux monologues créés au Toneelhuis en octobre 2020. Les personnages d'Antigone et de Tirésias questionnent tous deux l'ordre, l'autorité, les limites et les lois de la société patriarcale (occidentale). À partir de la position « d'étranger », Nouria et Tirésias mettent à nu les préjugés refoulés de la société, aussi bien sexuels, sociaux que politiques. Nous présentons les deux spectacles sous forme de diptyque.

TOURNÉES

Dates de tournées :

Saison 2020-2021 :

Les Nuits de Fourvière, Lyon 11 - 13 juin 2021

Saison 2021-2022 :

MC93 — Maison de la Culture de
Seine-Saint-Denis (version live) 5 - 14 novembre 2021

Théâtre national de Bretagne 24 - 27 novembre 2021

Maillon, Théâtre de Strasbourg
— scène européenne 1 - 3 décembre 2021

Points communs — Cergy-Pontoise
/ Val d'Oise 7 - 8 décembre 2021

Comédie de Valence, CDN Drôme-
Ardèche (version live) 5 - 6 janvier 2022

le phénix scène nationale
Valenciennes 12 - 13 janvier 2022

Maison de la Culture d'Amiens
(version live) 17 - 18 janvier 2022

Vidy-Lausanne 26 - 29 janvier 2022

Grand Théâtre de Provence,
Aix-en-Provence (version live) 2 - 3 février 2022

SYNOPSIS

Antigone à Molenbeek

« Enterrer des morts est un des plus anciens rituels de l'humanité. Mais le frère de Nouria est un jihadiste mort dans l'attentat suicide qu'il a commis. Et cela change tout. » - Guy Cassiers

Un certain président a qualifié Bruxelles de *hellhole* (enfer, trou à rats, cour des Miracles). C'était au début de l'année 2016. À ce moment-là, Stefan Hertmans était déjà en train d'écrire *Antigone à Molenbeek*. Précédemment, il avait déjà fait du personnage d'Antigone la protagoniste de son œuvre, mais cette fois, il la situe au milieu de la société contemporaine.

Antigone s'appelle désormais Nouria et est étudiante en droit. Un de ses frères s'est radicalisé, est parti au Moyen-Orient, a combattu aux côtés de Daesh et a péri en commettant un attentat suicide. Nouria ne désire qu'une seule chose : enterrer la dépouille de son frère. Mais on refuse de la lui remettre. Nouria s'introduit par effraction dans le centre médico-légal où sont conservés les restes de son frère, mais elle y est surprise et arrêtée. À partir de là, les choses tournent mal.

Guy Cassiers dirige l'actrice Ghita Serraj dans une mise en scène qui fait dialoguer la parole et la musique, en l'occurrence le dernier *Quatuor à cordes (n° 15)* de Dmitri Chostakovitch, celui avec lequel le compositeur prend congé de la vie.

Tirésias

«Le monde ne devient réel qu'à travers la manière dont nous le regardons et c'est le guide aveugle qui nous ouvre les yeux.»
- Guy Cassiers

Peu d'artistes ont autant de flèches à leur arc que Kae Tempest : ses poèmes et ses romans lui ont d'emblée valu une série de prix et ses performances de spoken word lui confèrent une aura de *rock star* qui se produit dans des salles combles.

Dans son poème oral *Tirésias*, Tempest fait muer l'identité de l'orateur d'homme en femme et de femme en devin aveugle qui acquiert une clairvoyance sur l'existence humaine.

Tempest situe cette problématique au cœur d'un contexte urbain contemporain dans lequel un individu court toujours davantage le risque de facilement se perdre. Chez iel, *Tirésias* est un adolescent d'aujourd'hui, âgé de quinze ans, qui se transforme en femme et finalement en prophète que personne n'écoute. Nonobstant la gravité apparente du thème, la langue de Tempest est particulièrement ludique et concrète.

NOTE D'INTENTION

Est-ce une coïncidence qu'au cours des dernières décennies, partout dans le monde, tant de tragédies grecques aient – plus que jamais auparavant – été adaptées, réécrites et mises en scène ? Sans doute pas. Les destins de leurs personnages continuent à nous interpeller. Surtout en temps de crise politique, d'incertitude idéologique et d'agitation sociale. Au début du XXI^e siècle, nous avons à nouveau le sentiment de vivre une période de transition, pleine de tensions sociales et de profonds changements culturels. Et à l'heure actuelle, les mythes fondateurs tragiques restent nos interlocuteurs dans leur grande variété.

Dans un diptyque, le metteur en scène Guy Cassiers raconte consécutivement les histoires d'Antigone et de Tirésias : le récit d'une jeune femme qui tient tête à l'autorité et l'histoire d'un devin aveugle qui fut aussi bien homme que femme au cours de son existence. Les deux personnages font partie des figures les plus fascinantes du patrimoine de l'Antiquité. Cassiers ne raconte cependant pas ces histoires selon leur forme classique. Les récits d'Antigone et de Tirésias ont été réécrits dans un idiolecte contemporain et dans un contexte urbain actuel. Le scénario du diptyque s'appuie sur *Antigone à Molenbeek* de l'écrivain flamand Stefan Hertmans et d'une sélection de textes de *Hold your own* de Kae Tempest. Dans les deux cas, il ne s'agit pas de textes de théâtre traditionnels avec des dialogues, mais de narrations épiques et lyriques dans lesquelles les mots et les images revêtent la même importance que l'intrigue et la psychologie. Des textes poétiques et suggestifs qui stimulent l'imagination sensorielle et évoquent de la sorte une expérience subjective de la réalité.

L'Antigone de Stefan Hertmans s'appelle Nouria et est étudiante en droit à l'université. Elle veut enterrer la dépouille de son frère, qui s'est donné la mort en commettant un attentat suicide djihadiste. Elle se heurte toutefois à de la condescendance paternaliste, à de la rigidité institutionnelle et, plus que tout, à de l'incompréhension sur le plan humain. Cela la pousse à un acte radical et fatal. Nous suivons le Tirésias de Kae Tempest dans une succession d'émotions et d'expériences intenses à travers les transformations d'un enfant en homme et puis en femme et ensuite à nouveau en homme jusqu'au devin aveugle que personne n'écoute. Antigone et Tirésias sont des marginaux. Au cœur des deux récits, on trouve la tension entre l'individu et ses désirs personnels d'une part et la société et ses lois, jugements et préjugés, d'autre part. Dans la résistance contre l'ordre patriarcal, le genre joue un rôle majeur. À travers leurs expériences et leurs comportements extrêmes, ils se situent à la limite de ce qui est socialement et culturellement acceptable. Ils transgressent, sciemment ou pas, les oppositions de base (hommes/femme – citoyen/étranger – vie/mort) sur lesquelles notre société repose. Dans cette prise de position radicale, ils mettent leur personne, leur identité et même leur vie en jeu et créent ainsi la possibilité d'une nouvelle éthique.

« Enterrer ses morts est l'un des plus anciens rituels que connaît l'humanité. Il nous définit en tant qu'humain. Mais le frère de Nouria est un djihadiste, et cela change tout. Pas pour Nouria, mais pour la société. Jusqu'où va notre humanité ? Qui considérons-nous comme humain et qui pas ? Telle est la question fondamentale que pose *Antigone à Molenbeek*. Tirésias, le devin aveugle de l'Antiquité grecque a été aussi bien homme que femme. C'est ce qui lui confère un regard bien plus riche sur la réalité. Dans un langage direct, puissant et poétique, Tempest nous confronte à la question cruciale de ce que signifie être homme ou femme et à la façon dont la société définit cette différence. Tant Antigone que Tirésias se rebellent contre les catégories politiques, sociales et sexuelles que la société détermine. Ils se soustraient à l'identité imposée et revendiquent avec passion leur propre voix et leur différence. »

• Guy Cassiers monte le diptyque en deux monologues qui se
• suivent, interprétés respectivement par Ghita Serraj (Antigone)
• et Valérie Dréville (Tirésias). Dans les deux cas, les comédiennes
• évoluent de la narratrice au personnage. Au début, elles se
• placent hors de l'histoire, mais à mesure que le récit se déploie,
• elles s'identifient de plus en plus avec le personnage principal. En
• tant que spectateurs, nous voyons et vivons le monde extérieur à
• travers leur regard. Cette évolution de la troisième personne à la
• première va de pair avec la perte de contrôle de la réalité jusqu'à
• atteindre un point où même la première personne disparaît en
• tant que centre de l'expérience et du sens pour ne laisser que des
• impressions sensorielles éparses.

• Comme dans bon nombre de ses spectacles, la technologie
• visuelle et la musique occupent un rôle central. Les deux histoires
• sont accompagnées de musique dramatique et tragique du
• compositeur russe Dmitri Chostakovitch (1906-1975). Le Quatuor
• à cordes n°15, émaillé d'extraits des Quatuors à cordes n°8 et 11,
• est exécuté deux fois : aussi bien dans *Antigone à Molenbeek*
• que dans *Tirésias*. Cela crée d'une part un effet miroir et génère
• d'autre part deux dialogues différents sur la même musique. Ainsi
• la musique devient le facteur reliant du diptyque, mais en raison
• des deux textes distincts, les deux interprétations prennent une
• coloration différente. La musique de Chostakovitch déborde de
• tensions intérieures irrésolues, ce qui a suscité à plusieurs reprises
• des conflits entre le compositeur et le pouvoir. Par moments, la
• musique accompagne le récit, à d'autres, elle est en contraste avec
• l'histoire et suit son propre développement. Parfois, la musique est
• le moteur du récit, d'autres fois, les mots sont aux prises avec la
• musique. Guy Cassiers crée deux versions : une avec et une sans
• l'exécution en direct du quatuor.

SCÉNOGRAPHIE

Pour la scénographie du spectacle, Guy Cassiers travaille avec Charlotte Bouckaert. L'environnement visuel se compose de deux types d'images : d'une part, les images filmées des exécutions des quatuors à cordes – également projetées lorsqu'ils sont interprétés en direct – et d'autre part, des images des comédiennes.

Dans la version enregistrée, les musiciens qui exécutent les quatuors à cordes sont projetés en format grandeur nature sur quatre écrans entre lesquels la comédienne se déplace. Ces images peuvent être manipulées et transformées en formes amorphes qui ne reflètent plus la réalité extérieure, mais suggèrent un état d'âme intérieur. Par moments, la caméra fait des zooms arrière et des zooms avant sur les musiciens ou sur les instruments, ce qui provoque des ruptures d'échelle entre l'image et la présence scénique des comédiennes.

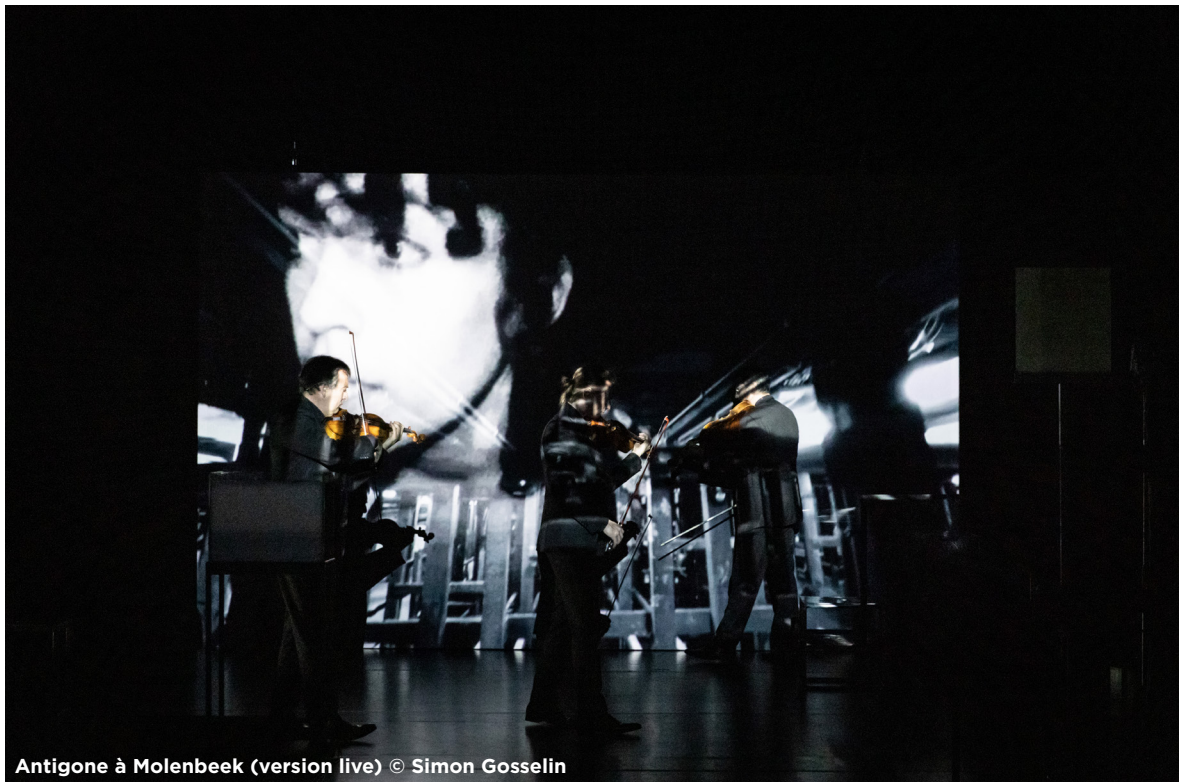
Dans *Antigone à Molenbeek*, plusieurs caméras entourent la comédienne et l'observent sous toutes ses coutures. Alors que la disposition labyrinthique des caméras sur scène menace la comédienne de s'y perdre, son visage projeté sur un écran au-dessus de la scène se dédouble, se transforme et se déforme.

Dans *Tirésias*, toutes les caméras sont braquées sur les mains de la comédienne qui crée, à l'aide de matériaux élémentaires, des mondes miniatures qui sont projetés sur un écran. Alors que le monde d'Antigone ne cesse de se rétrécir, celui de Tirésias semble devenir toujours plus vaste. En prison, Antigone est renvoyée à son identité d'étrangère, tandis que dans son laboratoire, Tirésias découvre de nouvelles identités. Cela se traduit aussi de manière formelle : Antigone est suivie par des caméras, là où Tirésias engendre de nouveaux mondes sous l'œil de la caméra à partir de divers matériaux élémentaires.

Tout comme les personnages qui partent en quête d'eux-mêmes dans un fractionnement d'expériences, d'observations, de souvenirs, de désirs, de traditions, etc., les spectateurs font face, quant à eux, à une mosaïque sensorielle de mots, d'images, de sons, de corps, de techniques et de projections qui requièrent du sens.



Antigone à Molenbeek © Simon Gosselin



Antigone à Molenbeek (version live) © Simon Gosselin



Qu'est-ce qui relie les deux personnages titres de votre spectacle ?

Leur solitude, leur isolement et leur désir de survivre. Nous avons créé ces spectacles avant la pandémie qui a envahi l'Europe et le monde, mais étonnamment ils semblent être plus d'actualité qu'ils ne l'étaient il y a quelques mois. Ces deux personnages tentent désespérément de dialoguer avec leurs contemporains, ils veulent être entendus mais on ne veut pas les écouter. Même s'ils sont isolés mentalement, et non pas physiquement, on peut avoir le sentiment que le monde n'a peut-être pas autant changé qu'on pourrait le croire depuis l'Antiquité.

Les deux personnages viennent de la tragédie grecque mais qu'ont-ils à nous dire aujourd'hui ?

Que dans un monde qui doute de lui-même et ne voit pas bien son avenir, il peut y avoir toujours un conflit entre la loi morale, par exemple le droit d'enterrer les morts dignement, et les lois de l'Etat qui peuvent s'opposer à cette loi morale pour des raisons circonstancielles. Il y a donc toujours une possibilité de croiser une nouvelle Antigone. Pour Tirésias, le devin aveugle : n'est-il pas toujours nécessaire d'avoir un homme qui nous oblige à ouvrir les yeux pour voir le monde autrement et se projeter dans l'avenir, même si cela dérange notre désir d'aveuglement collectif ? En choisissant des textes très contemporains, de nature littéraire très différente, nous dépassons l'image traditionnelle de la tragédie grecque.

Dès le début de votre travail, vouliez-vous associer ces deux textes ?

Nous avons commencé par le *Tirésias* de Kae Tempest et ensuite j'ai pris connaissance du texte de Stefan Hertmans, *Antigone à Molenbeek*. Immédiatement j'ai pensé qu'il fallait les faire entendre ensemble parce que, de façons différentes, ils s'inscrivent dans une démarche épique, poétique et politique qui permet de développer l'imaginaire, de s'élever au-delà des contingences matérielles. C'est la modernité de ces écritures, absolument pas quotidiennes, différentes quant au style, qui m'a donné envie de les présenter ensemble.

Les deux personnages sont-ils des marginaux ?

Oui, mais pas de la même façon. Antigone est très bien intégrée dans la société qui l'entoure. Elle est étudiante en droit à l'université jusqu'au jour où elle demande à enterrer son frère, devenu un terroriste islamiste. C'est cette volonté de respecter un rituel vieux comme le monde qui va l'isoler et provoquer une nouvelle tragédie. Tirésias n'est pas vraiment inscrit dans un univers social déterminé. C'est un vagabond, qui se transforme, d'abord enfant, puis homme, puis femme, pour redevenir homme. Il traverse des expériences émotionnelles, toujours seul, devin aveugle que nul n'écoute, ses contemporains cherchant surtout à connaître les bons numéros du loto.

Ces deux héroïnes transgressent, chacune à leur façon, les rapports homme/femme, citoyen/étranger, et naviguent entre la vie et la mort. Ces transgressions vont mettre leur vie en danger.

Quel statut ont les deux actrices qui se succèdent sur le plateau, Ghita Serraj qui interprète Antigone et Valérie Dréville dans le rôle de Tirésias ?

Ce sont des guides qui nous entraînent dans l'histoire qu'elles vont nous raconter. Ce ne sont pas des personnages de théâtre qui rentrent sur le plateau pour attirer notre attention sur un sujet important. C'est un peu subrepticement, au fur et à mesure qu'elle s'empare du texte, qu'elles deviennent les protagonistes des histoires qu'elles nous adressent. Le spectateur est donc entraîné doucement dans le récit et dans les questionnements qu'il propose.

Le texte de Kae Tempest n'est pas à l'origine un texte de théâtre ?

À l'origine c'est un monologue écrit pour iel-même comme interprète-performeur-se. C'est un texte fait pour être proféré sur une scène, un poème oral, que Kae Tempest fait entendre dans une forme qu'iel a inventé, le « spoken word », qui a un succès considérable. Il y a une forme de déclamation qui se déroule comme une vague de mots. C'est la première fois qu'il sera interprété par une autre interprète que son auteur-e.

Les deux textes se succèdent sur le plateau qui est aussi habité par des musiciens jouant en live...

Les membres du Quatuor Debussy sont en effet présents sur le plateau pour interpréter des extraits de trois quatuors, le 8, 11 et 15, de Dmitri Chostakovitch. Les morceaux sont les mêmes dans les deux pièces, mais avec des variations importantes parce que ces musiciens jouent aussi avec les deux actrices. Ils participent à la construction du spectacle, ils peuvent pousser les actrices dans des directions différentes et ils modifient donc le rythme, les tempi, les couleurs de la musique qui changera en fonction de l'interprétation. Cela peut prendre l'allure d'un combat puisque la musique n'est pas un commentaire du texte dit mais qu'elle se confronte à ce texte qui peut, à son tour, modifier la perception de la musique. La musique n'est ni illustrative ni une musique d'ambiance.

Pourquoi avoir choisi la musique de Dmitri Chostakovitch ?

Parce qu'il y a une grande ambiguïté dans la musique de Chostakovitch. Ces compositions répondent à des commandes de l'État soviétique et doivent donc répondre aux critères de la musique « socialiste » de l'époque stalinienne. Mais sa musique, par moment, est aussi un commentaire sur cette commande, sur les obligations qu'on lui impose. Il essaye d'aller le plus loin possible dans sa démarche personnelle à l'intérieur d'un parcours imposé. Ça en est presque schizophrénique puisqu'il sait les menaces qui pèsent sur lui. On dit qu'il avait toujours une valise prête au cas où il serait arrêté au petit matin. Ces tensions intérieures se retrouvent dans sa musique et en cela, elles sont en accord avec les tensions des deux personnages.

La scénographie que vous avez imaginée avec Charlotte Bouckaert fait appel à la vidéo. Pourquoi ?

Parce que je voulais « montrer » les états d'âmes intérieurs des personnages. Les images vidéo sont en direct bien sûr. Il y aura deux façons de filmer, une pour chaque pièce mais le résultat sera le même : provoquer des ruptures d'échelle entre l'image projetée sur un grand écran, et la présence scénique des comédiennes. Pour Antigone la caméra est comme une araignée qui enserre sa proie dans ses fils. Antigone se déplace et la caméra la suit, l'entoure, l'observe sous toutes les coutures et réduit son univers. Pour Tirésias au contraire, les caméras ouvrent lentement son univers lui permettant d'engendrer de nouveaux mondes. Le spectateur se retrouve donc face à une mosaïque sensorielle de mots, d'images, de sons, de corps, de techniques et de projections.

Propos recueillis par Jean-François Perrier
Mars 2021

BIOGRAPHIES

Guy Cassiers **Metteur en scène**

Guy Cassiers assure la direction artistique du Toneelhuis à Anvers depuis 2006. Son langage théâtral singulier unit la technologie visuelle à sa passion pour la littérature. Il a reçu le prix Thersites de la critique flamande pour l'ensemble de son œuvre (1997), le Prix pour les arts de la ville d'Amsterdam et le Werkpreis Spielzeiteuropa des Berliner Festspiele pour son cycle sur Proust (2004). Au mois de mai 2017, Guy Cassiers reçoit les insignes d'Officier de l'Ordre des Arts et Lettres du ministre français de la Culture.

De 2006 à 2008, Guy Cassiers se concentre, dans son Triptyque du pouvoir : *Mefisto for ever*, *Wolfskers* et *Atropa. La vengeance de la paix*, sur les relations complexes entre l'art, la politique et le pouvoir. Il continue sur ce thème dans un nouveau triptyque autour de *L'Homme sans qualités*.

De 2010 à 2015, Guy Cassiers poursuit sa quête théâtrale des profondeurs les plus sombres de l'âme humaine et la soif de pouvoir avec des spectacles comme *Cœur ténébreux* (2011), *Sang et Roses*, *Le chant de Gilles et Jeanne* (2011), *Musil 3 : Le Crime* (2012), *MCBTH* (2013), *Les aveugles* (2014), *Caligula* (2015), ou encore *Les Bienveillantes* (2015).

En 2016-2017, il monte notamment *La force de tuer* de l'auteur dramatique suédois Lars Norén. Dans *Grensgeval* (Borderline) il s'attaque au texte véhément de la lauréate du prix Nobel Elfriede Jelinek.

En 2017-2018, Cassiers continue à se pencher sur le sort des réfugiés qu'il a déjà abordé une première fois dans *Grensgeval*. Son spectacle *La Petite Fille de Monsieur Linh* d'après Philippe Claudel est créé dans une première version en néerlandais, suivie d'une version française, catalane, espagnole puis anglaise. À l'automne 2018, Cassiers reprend le fil du récit familial (entamé avec *La Force de tuer*) avec sa mise en scène de *Puissions-nous être pardonnés*.

Au printemps 2019, Cassiers crée avec Arsenaal/Lazarus *Bagaar*, d'après *Coup de Torchon*, un film de Bertrand Tavernier de 1981.

Il crée au Toneelhuis à l'automne 2020 un double programme : *Antigone in Molenbeek* et *Tiresias* (avec le Quatuor Danel) dans lequel les deux protagonistes remettent en question, chacun à sa manière, les lois de la société patriarcale (occidentale). Ce diptyque est créé dans une version française au festival Les Nuits de Fourvière, avec la MC93 en juin 2021.

Outre le visuel, la musique joue un rôle toujours plus important dans les spectacles de Cassiers. Il monte deux opéras en 2009 : *Les belles endormies*, musique de Kris Defoort et *Adam en exil*, musique de Rob Zuidam. Il met également en scène le cycle complet de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner à Berlin et à Milan (2010-2013). À l'Opéra de Lille, il met en scène *Xerse* de Cavalli et Lully en 2015. En 2017, il met en scène à l'Opéra Garnier à Paris, *Trompe-la-mort*, d'après Balzac sur une musique de Luca Francesconi. En 2019, Guy Cassiers met en scène *The Indian Queen* de Purcell à l'Opéra de Lille.

••••• **Valérie Dréville**
••••• **Comédienne**

••••• Elle se forme au Théâtre national de Chaillot et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Sa carrière au théâtre est marquée par sa rencontre avec Antoine Vitez, son professeur à Chaillot, qui la dirigera dans *Électre*, *Le Soulier de satin*, *La Célestine*, *La Vie de Galilée* (Comédie-Française). Elle entre à la Comédie-Française en 1988, qu'elle quitte en 1993.

••••• Elle travaille avec de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Jean-Pierre Vincent, Alain Ollivier, Aurélien Recoing, Lluis Pasqual, Claudia Stavisky, Yannis Kokkos, Anastasia Vertinskaïa, Alexandre Kaliaguine, Alain Françon, Bruno Bayen, Luc Bondy, Claude Régy, Krytian Lupa, Romeo Castellucci, Stanislas Nordey, Célié Pauthé, Thomas Ostermeier etc. Elle se rend régulièrement en Russie pour travailler aux côtés d'Anatoli Vassiliev et sa troupe.

••••• Au cinéma, elle tourne notamment sous la direction de Jean-Luc Godard, Philippe Garrel, Alain Resnais, Hugo Santiago, Arnaud Desplechin, Laetitia Masson, Michel Deville, Nicolas Klotz, et dernièrement avec Sylvain George, Antoine Barraud et Pascale Breton.

••••• **Ghita Serraj**
••••• **Comédienne**

••••• Ghita Serraj suit une formation théâtrale aux Cours Florent et aux Cours Raymond Acquaviva entre 2009 et 2013. Elle joue par la suite sous la direction de Raymond Acquaviva dans *Mobilisations* (2014), Béatrice Agenin dans *Un Caprice de Musset* (2014), Nicolas Gaudart dans *Hard Copy* d'Isabelle Sorente (2015), Philippine Martinot dans *Pour Alice* (2016) et Frédéric Thibaut dans *Alimentation Générale* (2017).

••••• En 2018 elle participe à différents laboratoires de recherche théâtrale et stages dirigés notamment par Joël Pommerat (Scène Nationale du Merlan - Marseille), Hannan Ishay (Rencontres Internationales de la mise en scène au Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis) ou encore François Rancillac (Théâtre de l'Aquarium) ; et joue dans *Frankenstein*, adaptation libre, mise en scène par Ding Yiteng au Festival Brama (Pologne). En 2019, elle est l'affiche de *Juke Box - Encyclopédie de la parole* au Théâtre de Gennevilliers, mis en scène par Joris Lacoste. En 2020, elle est repérée par Guy Cassiers pour interpréter la version française du monologue *Antigone in Molenbeek*.

••••• **Quatuor Debussy**
••••• **Musiciens**

••••• Le Quatuor Debussy est composé de Christophe Collette, Emmanuel Bernard (violons), Vincent Deprecq (alto), Cédric Conchon (violoncelle). Déjà 30 ans que le Quatuor Debussy partage ses interprétations sur les scènes les plus prestigieuses. 1er Grand Prix du concours international d'Évian 1993, Victoire de la musique 1996, plus de 30 disques à son actif, il est porté par des valeurs de partage, de transmission et de renouvellement des formes. Il imagine des passerelles avec des domaines artistiques comme la danse (Maguy Marin, Anne Teresa De Keersmaeker, Wayne Mac Gregor, Mourad Merzouki...), le théâtre (Philippe Delaigue, Richard Brunel, Jean Lacornerie, David Gauchard...), ou encore les musiques actuelles (Yael Naim, Cocoon, Franck Tortiller, Gabriel Kahane, Keren Ann...) et le cirque (Cie Circa). Il anime des

ateliers pédagogiques à destination de publics divers et dirige le cycle spécialisé de quatuor à cordes au Conservatoire de Lyon. Le Quatuor Debussy défend plus que tout l'exigeante vision d'une musique «classique» ouverte, vivante et créative.

Le Quatuor Debussy est conventionné par le Ministère de la Culture (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes), la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Lyon. Il est soutenu par la Métropole de Lyon, la SPEDIDAM, la Maison de la Musique Contemporaine et la Banque Rhône-Alpes.

Stefan Hertmans **Ecrivain**

Stefan Hertmans est un écrivain belge néerlandophone né à Gand en 1951. Représentant du post-modernisme en Flandre et aux Pays-Bas, Hertmans est considéré comme l'un des poètes contemporains les plus importants, traduit en quinze langues. Il écrit des romans, des nouvelles, des essais, de la poésie et du théâtre. Il est notamment l'auteur de : *Comme au premier jour* (Christian Bourgois), *L'Ange de la métamorphose* (L'Arche) ou *Le Paradoxe de Francesco* (Le Castor Astral), *Guerre et Thérébentine* et *Le Coeur Converti* (Gallimard). Il est le lauréat du prix Triennal de la Communauté amande, Prix de l'essai du Koninklijke Academie voor Nederlandse Taalen Letterkunde et du Ako. En 2017, il est fait commandeur de l'ordre de la Couronne de Belgique. La même année il reçoit le Spycher : Literaturpreis Leuk (Loèche, Suisse).

Stefan Hertmans enseigne par ailleurs au Stedelijk Secundair Kunstinstituut Gent et à l'Académie royale des beaux-arts de Gand (Haute École de Gand). Il dirige en outre le Studium generale jusqu'en octobre 2010. Il donne des conférences à La Sorbonne et aux universités de Vienne, Berlin et Mexico, à la Bibliothèque du Congrès de Washington et à l'University College de Londres.

Kae Tempest **Ecrivain-e**

Kae Tempest est un-e poète-sse, rappeur-se et romancier-ère anglais-e né-e en 1986 à Brockley au sud de Londres. Issu-e d'une famille modeste, iel développe assez tôt une passion égale pour la littérature et pour le hip-hop. Ses sources d'inspiration sont Samuel Beckett ou William Blake tout autant que le Wu Tang Clan. À l'âge de seize ans, iel débute dans le slam et le spoken word en participant à des scènes ouvertes dans le milieu hip-hop. En 2012, iel publie un premier recueil de poésie *Everything Speaks in Its Own Way*. Kae Tempest combine à sa manière ses deux passions et propose en 2013 la lecture de son recueil *Brand New Ancients* sur fond orchestral. Ce poème épique publié par Picador lui vaut un Ted Hughes Award en 2013. En mai 2014, iel sort son premier disque avec *Everybody Down* qui sera nominé pour le prix Mercury dans la catégorie premier album. Iel commence à écrire pour le théâtre en 2011. Ses pièces *Wasted* (2011) et *Hopelessly Devoted* (2013) sont créées en Angleterre et publiées chez Bloomsbury Methuen. En 2016, Bloomsbury publie son premier roman *The Bricks that Built the Houses*, et iel sort un nouvel album encensé par la critique, *Let Them Eat Chaos*.

En 2017, une traduction française de *Brand New Ancients*, par Louise Bartlett et le rappeur D' de Kabal, paraît sous le titre *Les nouveaux anciens* chez L'Arche Éditeur. En 2018, son premier roman *The Bricks that Built the Houses* paraît en français sous le titre : *Écoute la ville tomber*, chez Rivages. En 2019, iel sort un nouvel album intitulé *The Book of Traps and Lessons*.

Sur les traces de l'illustre Antigone, le combat de Nouria - magnifique Ghita Serraj - est celui d'une jeune femme qui se retrouve hors la loi en refusant de transiger avec son droit immémorial d'avoir le devoir de rendre un dernier hommage à son frère.

Avec *Tirésias*, la réécriture du mythe par l'auteur.e Kae Tempest permet à l'artiste flamand de s'interroger sur la théorie du genre et les sombres perspectives liées au futur de la planète (...). Une splendide partition offerte à Valérie Dréville qui s'en acquitte avec la magie d'une chamane dont les incantations aussi tendres qu'hypnotiques sont purement bouleversantes. (...) Le Flamand réinterprète avec brio 2 figures victimaires de la tragédie grecque pour dénoncer l'état du monde d'aujourd'hui.

Patrick Sourd, Les Inrocks.com, le 14 juin 2021

Ghita Serraj prête à la personne de Nouria la grâce de l'innocence têtue propre au droit du sang (...), tandis que Valérie Dréville distille avec une douceur ineffable une violente parole d'excès (...). On aime la digne austérité de ce théâtre musical, son exigence intellectuelle, son vertige d'art maîtrisé à l'usage de nos temps déraisonnables, par bonheur exorcisés en deux heures quinze d'horloge.

Jean-Pierre Léonardini, L'Humanité, le 14 juin 2021

La méthode de Guy Cassiers est rodée : des comédien-ne-s et à toute épreuve, sublimé-e-s par une équipe de vidéastes qui l'aident à rêver sur scène des labyrinthes d'images. Où les interprètes sont si proches du public, « captés » au souffle et au grain de peau près. Car pour Guy Cassiers, formé d'abord aux arts plastiques, il n'y a pas de théâtre sans apparitions saisissantes. En conjuguant vue d'ensemble et focus sur les comédien-ne-s, il a trouvé comment raconter la grande Histoire d'un XXème siècle tragique en la mêlant avec l'intime, la « petite » histoire, vécue à hauteur d'hommes et de femmes. Pour ce diptyque (...) il ne déroge pas à la règle.

Emmanuelle Bouchez, Télérama Festival d'Automne, le 31 août 2021



maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny